

La gauche et LREM osent en appeler au respect de la démocratie



La Tribune des généraux exigeant le retour à l'ordre républicain provoque depuis trois jours un véritable tollé à gauche et au sein du pouvoir. Visiblement, entre Mélenchon, Apathie, Castex, Édouard Philippe et bien d'autres, une forme de panique est en train de gagner l'ensemble de ceux qui se réclament du "progressisme", sous une forme ou sous une autre. Hier soir, le journaliste Legrand a insulté le général Martinez sur BFM TV, avec une forme de morgue et de mépris à peine voilé : "Vous êtes là pour obéir", a-t-il osé dire au général, qui n'a pu répondre après qu'on lui ait courtoisement coupé le micro. Laurent Joffrin a hurlé au loup sur le plateau de Pascal Praud. On évoque, sans aucun fondement, le putsch des généraux. Avec ces gens-là, il en faut bien peu pour être

catalogué nazi, ou alors putschiste.

[“Les généraux, ça se tait et ça obéit” : Thomas Legrand Vs Général Martinez](#)

La panique n'est à mon sens pas surjouée, n'est pas une tartuferie de plus pour rameuter l'opinion : ils semblent vraiment affolés. Un intrus de poids, l'armée, d'ordinaire “la grande muette”, vient de faire irruption dans le ronron du progressisme, vient pointer du doigt les responsabilités du pouvoir sur les questions régaliennes, et réclamer des comptes sur des sujets aujourd'hui vitaux pour la survie de notre nation. Tout d'un coup, le confortable entre-soi de toutes ces belles personnes sur les questions de sécurité, habituées à se dire que ça finira par s'arranger, que des mesures seront prises, qu'on va nommer un comité Théodule, ou changer la loi, que tout provient de la désespérance sociale, du racisme, de la discrimination, a été rompu avec fracas. D'autant plus qu'une part importante de l'opinion semble approuver la démarche des généraux, en dépit du tollé des médias.

Et là, voilà qu'on nous sort le coup de la République en danger, de la démocratie qu'on piétine. Car à gauche, on respecte la parole du peuple, c'est bien connu. Depuis le temps que le peuple réclame l'arrêt de l'immigration, sans jamais être entendu, se voit infliger des procès en racisme sur tous les plateaux, vote clairement lors de référendums qui sont quelques temps après récusés, mais il paraît que ce sont les généraux qui menacent la démocratie. Depuis le temps que les quartiers sont sous la coupe des caïds de la drogue, que les islamistes sèment la terreur et imposent chaque jour un peu plus leur religion, mais il paraît que ce sont les généraux qui menacent la démocratie en voulant rétablir l'ordre. Dans bien des endroits de France, les gens ont peur de sortir de chez eux, dans l'indifférence générale, et en particulier de ces belles âmes de gauche qui n'y voient aucune

atteinte à la démocratie. Car la démocratie, pour ces belles gens, consiste à débattre du sexe des anges, ergoter béatement et se rassurer que tout finira pour le mieux dans le meilleur des mondes, prêcher la fraternité universelle et renvoyer au fascisme et aux "heures les plus sombres de notre histoire" tous ceux qui ne croient pas à leurs utopies.

La démocratie, pour eux, c'est imposer leurs fumisteries aux autres, sans jamais pouvoir être renvoyés à leurs erreurs, à leurs errances, à leurs insuffisances. Pour eux, la démocratie c'est tout sauf de laisser le peuple s'exprimer, et d'appliquer ce qu'il exige : car dans ce cas, ils seraient sûrement les premiers à disparaître des écrans...

Olivier Piacentini